

CEnSURE

? Césure



CEnSURE · ? Césure | BRANCHE · Sculpture humaine · 2018

Sébastien Layral d'Alessandro

La note d'intention

En 2018, la Nero Gallery m'invite à répondre à la censure. Plutôt que de la combattre du dehors, je la retourne : je me censure moi-même, mais je le décide. La contrainte subie devient coupure choisie.

Je me fais prélever le lobule gauche de l'oreille — assez peu pour que la vie continue, assez pour que la perte se voie. Conservé dans le formol, encadré, éclairé. La liberté ne se déclare pas : elle s'éprouve dans le corps.

L'œuvre est à vendre. La totalité du prix ira à sept projets engagés pour la liberté, que je ne nommerai pas avant la vente. Ici la valeur ne se conserve pas en restant intacte : elle n'existe qu'en se dispersant en actes.

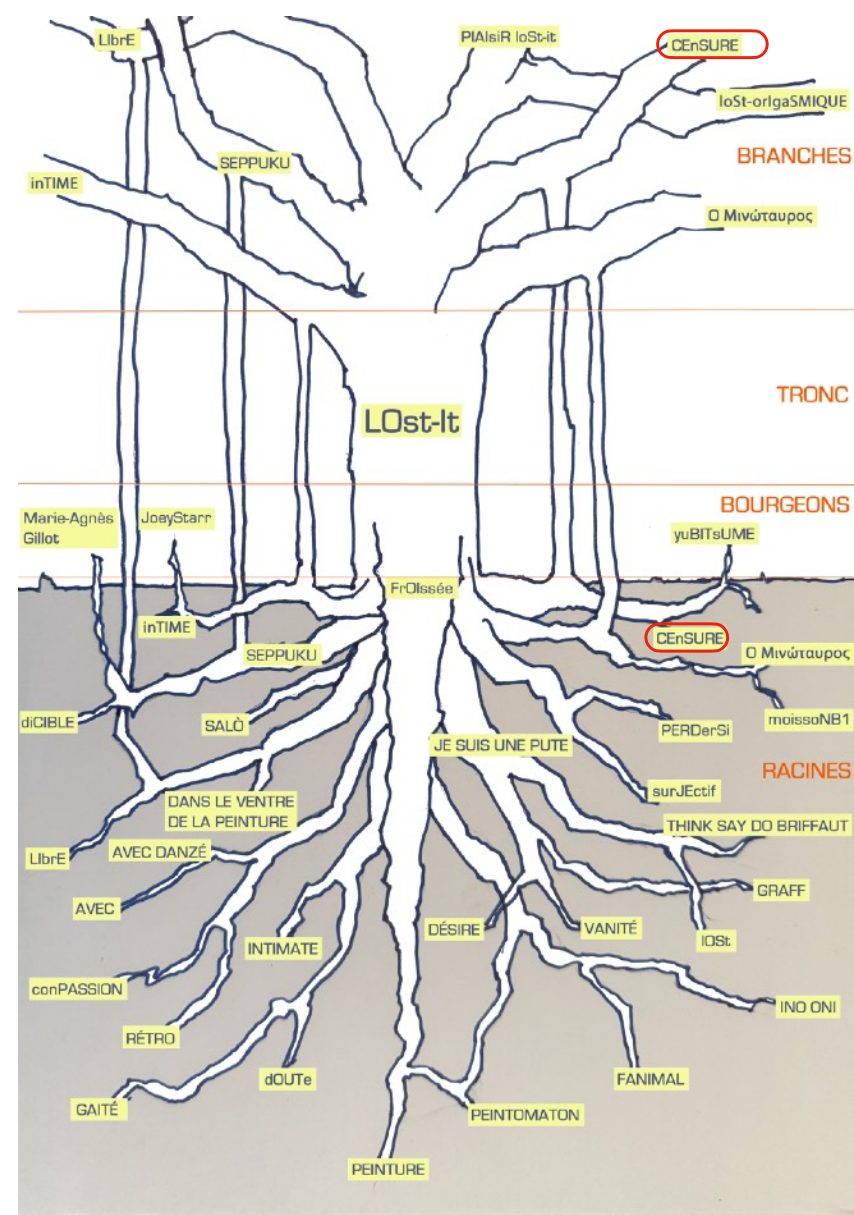
La vente n'a pas eu lieu. Cette attente fait partie de l'œuvre. À chaque exposition, une seule question au public : qui est prêt à transformer cet acte en sept actes ?

Le système : un arbre vivant

L'écosystème suit la structure d'un arbre vivant : tronc, racines, branches, bourgeons. La logique n'est pas hiérarchique mais circulatoire. Une série ancienne peut redevenir racine, une performance devenir branche, un projet bref ouvrir une direction nouvelle.

Le tronc est la série pivot autour de laquelle l'œuvre s'organise. Les racines sont les séries depuis 1987 qui continuent d'irriguer. Les branches sont les séries majeures actives. Les bourgeons sont les projets en cours dont la forme se cherche encore.

Voir la page dédiée [Œuvres](#) → pour la liste complète et les pages dédiées.



Le propos

CEnSURE est une pièce antérieure au tronc — une branche restée ouverte sous sa forme primitive, jointe à sa propre racine, dont la création de LOst-It révèle la filiation par lecture rétrospective. Née en 2018 d'une invitation de la Nero Gallery à Rome à répondre au thème de la censure : là où la plupart des contributions opposaient la censure de front, l'artiste en accomplit la version retournée — il se censure, mais il le décide. Une seule pièce, en circulation depuis 2020 : le lobule gauche de l'oreille de l'artiste, prélevé, conservé, encadré, éclairé.

Lecture sémantique

Les majuscules — C, E, S, U, R, E — composent CÉSURE, la coupure volontaire. L'opération est une soustraction : le *n* minuscule disparaît pour révéler CÉSURE à l'intérieur de CENSURE. La censure, perçue comme contrainte imposée du dehors, contient en elle la césure — geste choisi, intérieur, maîtrisé. Supprimer ce que l'on subit pour ne garder que ce que l'on décide : c'est la logique de la pièce. ? *Césure* — le point d'interrogation maintient l'ouverture : la césure n'est pas une réponse mais une posture, une façon de tenir debout face à la contrainte..

Le dispositif

Le lobule gauche de l'oreille est prélevé en 2018 — fragment minimal, fonctionnellement non vital : assez peu pour que la vie continue, assez significatif pour que la perte soit visible. Il est conservé dans le formol, inséré dans un encadrement simple et illuminé. Format final : 25,5×25,5 cm. L'éclairage donne à l'objet le statut d'œuvre tout en gardant la précision clinique du dispositif. Rien n'est dramatisé.

L'intention

CEnSURE inverse le rapport à la censure : l'artiste reprend l'initiative et se retranche lui-même un fragment de corps. Le geste vise un déséquilibre — quand des ouvriers arrachent la chemise

dirigeant qui licencie par milliers, c'est leur violence qu'on dénonce, jamais celle, sans corps, du pouvoir qui décide. Le politique et l'économique tranchent dans la chair des autres sans engager la leur. Couper l'oreille n'est pas un geste neutre : marquer le corps, le prélever, le réduire à une chose qu'on peut posséder ou supprimer, c'est ce que le pouvoir a fait à ceux qu'il a asservis puis à ceux qu'il a voulu rayer du monde. CEnSURE retourne ce marquage subi en coupure décidée — le corps repris par celui à qui on l'avait pris. La liberté ne se proclame pas, elle s'éprouve dans la chair.

La vente comme œuvre

L'œuvre est proposée à la vente réelle, à un prix coté ; l'intégralité du montant ira à sept projets humanistes engagés pour la liberté, que l'artiste ne nommera pas avant la vente. Le chiffre sept n'est pas symbolique mais opératoire. La vente n'a pas encore eu lieu : ce report est constitutif, l'attente fait partie de l'œuvre. Là où la plupart des œuvres conservent leur valeur en restant intactes, CEnSURE n'acquiert la sienne qu'en se dispersant en actes — la séparation n'est pas une perte mais une multiplication.

La série

Titre · CEnSURE

Sous-titre · ? Césure

Catégorie · Branche

Période · 2018 (pièce unique, en circulation)

Médium · Sculpture humaine — lobule gauche de l'oreille de l'artiste, prélevé (2018), conservé dans le formol, encadrement éclairé

Formats · 40x50 cm à 200x300 cm

Avancement · pièce unique, à vendre (vente non encore réalisée — l'attente est constitutive)

Destination · intégralité de la vente reversée à sept projets

Source · l'absurde camusien (avant LOst-It) ; la césure, héritée de la versification poétique

Expositions

- 2024 · Musée Labenche, Chapelle Saint-Libéral, Brive
- 2024 · Espace Canopy / Louis Dimension Gallery, Lille
- 2023 · Hohenthal Und Bergan Gallery, Berlin
- 2022 · Spazio San Vidal, Venise
- 2021 · Galerie 18bis, Paris
- 2020 · Nero Gallery, Rome

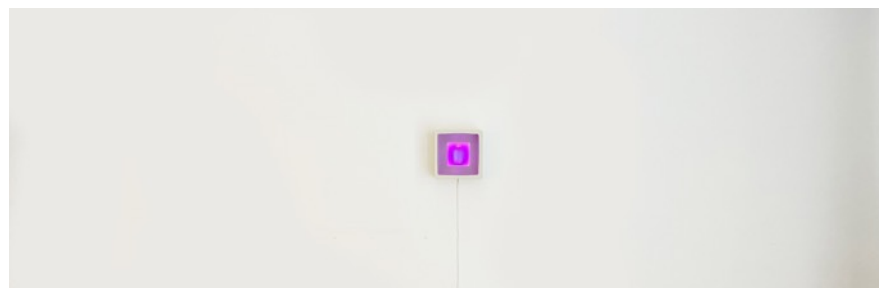
Place dans l'écosystème

Branche restée ouverte sous sa forme primitive et jointe à sa propre racine, dont la création du tronc révèle la filiation par lecture rétrospective : elle incarne l'absurde de la liberté en prenant le corps comme matière irréversible et comme engagement réel. Elle dialogue avec LibrE sur l'abandon du contrôle, avec SEPPUKU sur l'irréversibilité de l'acte (mais redistribue par le prélèvement plutôt que par la destruction), avec Ο Μινώταυρος sur le sacrifice du corps comme terrain de la pensée, et avec yuBITsUME sur le corps donné en gage — le lien obligatoire entre penser, dire et faire, sans lequel le discours politique reste sans conséquence pour celui qui le tient.

Récapitulatif final

CEnSURE — 2018, pièce unique restée ouverte sous sa forme primitive. Le lobule gauche de l'oreille de l'artiste, prélevé, conservé dans le formol, encadrement éclairé, 25,5×25,5 cm. Œuvre proposée à la vente réelle, intégralité reversée à sept projets humanistes engagés pour la liberté ; la vente n'a pas encore eu lieu — l'attente est constitutive. Présentée dans six lieux européens de 2020 à 2024.

Vue d'exposition



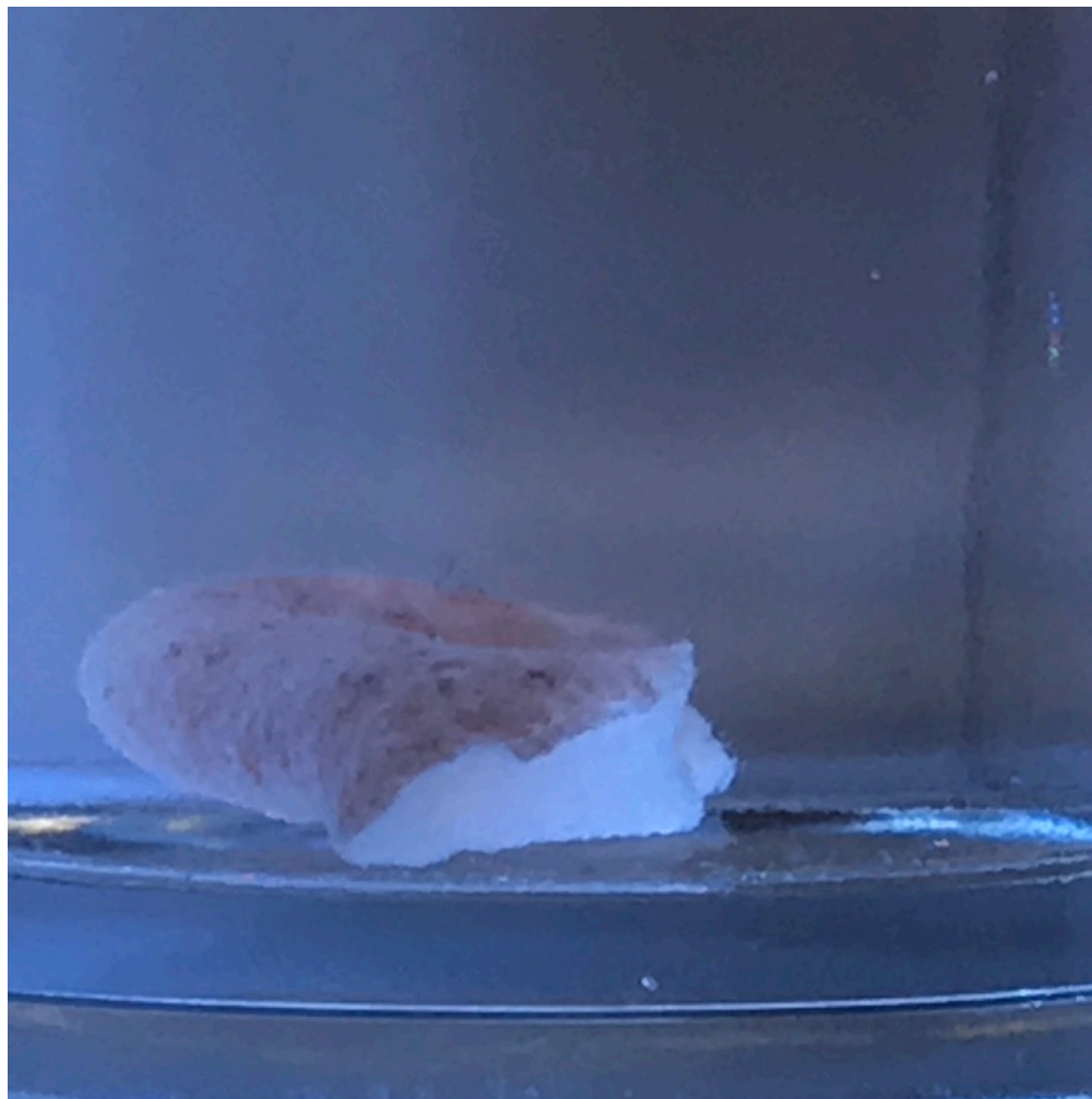
"desÉQUILIBRES - prima di morire avevo paura che tu morissi." Louis Dimension Gallery, Lille
· 2024 · Solo Show



1000 · CEnSURE
2018 · Lobule gauche d'artiste dans flacon de verre et d'or encadré · 25,5x25,5 cm



1000 · CEnSURE
2018 · Lobule gauche d'artiste dans flacon de verre et d'or encadré · 25,5x25,5 cm



1000 · CEnSURE
2018 · Lobule gauche d'artiste dans flacon de verre et d'or encadré · 25,5x25,5 cm

« *Que nous devons-nous d'être au monde ?* »

Depuis 1987, je tiens cette question par une pratique plutôt que par un discours. Peinture, performance et dispositifs participatifs en un même geste : maintenir une qualité de présence face à ce qui résiste. L'absurde camusien n'est pas une référence du travail mais une tension à habiter. Ce devoir d'être ne se conclut pas — il s'éprouve.

L'œuvre comme écosystème

Le travail s'organise comme un arbre vivant. Un tronc : LOst-It, série pivot apparue en 2022, qui annonce 12 000 peintures sur cent ans (2022–2122). Des racines : vingt-trois séries actives depuis 1987. Des branches : LbrE, Ο Μινώταυρος, inTIME. Des bourgeons : projets dont la forme se cherche encore. La logique n'est pas hiérarchique mais circulatoire — une série ancienne peut redevenir racine, une performance devenir branche.



Ficus macrophylla monumental de Giardino Garibaldi, Piazza Marina à Palermo.

Peinture et performance indissociables

Le concept est du domaine du penser, la peinture du domaine du dire, la performance du domaine du faire. Dire ce qu'on pense, faire ce qu'on dit. Le corps n'est ni vecteur d'expression ni surface de projection : c'est un matériau qui résiste et impose ses lois.

Transformer plutôt que produire

On ne détruit pas, on ne crée pas, on recombine. Dans SEPPUKU, la toile altérée par une fléchette se redistribue en fragments encadrés. Dans CEnSURE, le lobule prélevé se multiplie en sept projets humanistes. Dans IOSt, la peinture recouverte de gommettes rouges se transforme en repas scolaires malgaches. Altérer plutôt qu'effacer, recombinaison plutôt que créer ex nihilo.

Le public devient acteur

L'œuvre n'est pas un objet clos. C'est un espace de négociation où le regardeur est confronté à ses propres seuils. Entrer dans le geste, regarder la figure, c'est accepter les conséquences de sa présence. On ne reste pas neutre face à une force.

Engagement éthique : FA.ZA.SO.MA.

Engagement auprès de l'association depuis 2004 — rencontre par Mano Solo — et présidence depuis 2016. Cinq missions à Madagascar. Sur place, aucune production plastique : ne pas faire de la réalité des autres une matière première est déjà une position. Ce terrain apprend une pensée qui se refait chaque fois qu'elle rencontre du réel.

Filiations assumées

Camus traverse tout — jouer L'Étranger à seize ans inscrit l'absurde dans le corps avant la pensée. En peinture : Filliou, Opalka, Soulages (rencontre fondatrice à treize ans à Rodez), Gasiorowski. En performance : Nauman, Journiac, Abramović. En science contemporaine : Olivier Hamant et sa pensée de la robustesse du vivant.

Peindre, performer et penser participent d'un même mouvement : chercher des formes qui permettent d'habiter lucidement le monde et de rendre possible une expérience de coexistence.

Biographie

Sébastien Layral d'Alessandro est né en 1972 à Rodez. Il vit et travaille à Châtel-Guyon (Auvergne).

Artiste plasticien et performeur actif depuis 1987, il développe une œuvre qui articule peinture figurative, performance participative et dispositifs d'installation. Formé à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Toulouse, il engage très tôt une remise en question de la place de la peinture figurative dans le champ contemporain. Sa pratique se construit dans un dialogue constant entre engagement du corps, responsabilité du geste et participation du public.

Son travail a été présenté dans des contextes institutionnels, muséaux et indépendants : Université Paris-1 Panthéon-Sorbonne (2025), Chapelle Saint-Libéral / Musée Labenche, Brive (2024), Galerie Louis Dimension, Lille (2024), Opéra de Clermont-Ferrand (2022), Galerie 18 Bis (Paris). Précédemment : Mains d'Œuvres (Paris), Espace Vallès (Saint-Martin-d'Hères), L'Épicerie (Maurs, Anthropocène, 2018), Polydome (12^{es} Journées Scientifiques du Réseau Français de Métabolomique et Fluxomique, Clermont-Ferrand, 2019). Présence également dans des foires internationales (Lille Art Up, Paris, Rome, Berlin, Venise, Bâle, Istanbul, Hong Kong, Miami).

Depuis 2016, il préside l'association humanitaire FA.ZA.SO.MA. — un engagement de terrain qui n'a donné lieu à aucune production plastique sur place. Cette dissociation entre œuvre et engagement nourrit en retour une réflexion sur le devoir d'être au monde, à laquelle l'œuvre cherche à répondre.

- Je peins comme je pense.
- Je performe comme je peins.
- Je vis comme je performe.
- Je pense comme je vis.



Contacts

Sébastien Layral d'Alessandro
Artiste plasticien
sebastien@layral.fr
www.layral.fr